

La Sauvageonne



Avant j'étais Aurore,
belle, lumineuse comme un soleil d'été,
amoureuse de l'homme de ma vie comme dans un rêve sans fin.
Le rêve s'est enfui, battue, humiliée, il m'appelait « gueule cassée » quand j'étais à terre.
« c'est ta faute, sauvage, tu n'es plus rien » disait-il.
Là, depuis des années, je m'appelle juste la Sauvageonne, dans ma maison carton,
sur un trottoir qui s'allonge à l'infini.
Le temps n'existe plus car on ne dort pas quand on est une femme à la rue.
Mon chien veille sur moi, il ne sait pas parler, mais il sait me comprendre.
Moi, la sauvageonne invisible. D'ailleurs, les passants qui s'arrêtent quelques secondes
ne regardent que lui, mon chien. C'est normal, il n'a pas fait de mal, lui.
Moi beaucoup, comme me le disait mon amoureux.
Dehors est ma maison, plus de cages d'escaliers pour se faire violer,
plus de squares et de foyers sociaux, juste ce petit coin de trottoir ensoleillé dès 9h.
Et une petite fille s'est mise à genoux devant moi déposant sur mon vieux manteau sa poupée.
« C'est pour toi, j'ai pas d'argent, j'ai juste moi ».
Est-ce que tu veux signer une pétition madame ?
pour le droit au bonheur et si tu sais plus signer,
tu peux dessiner un cœur.
Est-ce -que tu veux bien m'aider en signant ?
Aider quelqu'un? Il y a si longtemps, moi la sauvageonne
et signer le droit au bonheur pour d'autres sauvageonnes comme moi.
Celle avec ses 4 enfants descendus en enfer par un pervers.
Et cette jeune femme enfermée dans sa voiture rouge sur les rails, attendant le train pour en finir.
Cette autre malade corps et âme détruite par son ex et qui rêve maintenant d'une main qui chante
« ne me quitte pas ». Nous les femmes de la rue, la vie s'enfuit doucement sans faire de bruit.
Alors, petite fille, je voudrais juste être fière de quelqu'un comme toi.
Comme toi tu serais fière de moi, rire avec moi, m'écouter avec patience, faisant de moi ta priorité.
Alors là oui, maintenant je ne suis plus la sauvageonne,
le trottoir n'est plus si long, je signe d'une main tremblante mon entrée à la vie
pour quitter enfin cette chienne de vie.
Et je verse enfin des larmes, car les larmes sont des mots cachés pour le droit au bonheur.
J'étais la sauvageonne, j'étais.....

Texte Jean-Marie Roussière

Président de La Banque Humanitaire

Tél : 06.80.00.49.64

Exclusivité Banque Humanitaire

Fondation
d'Entreprise
Crédit Mutuel
Loire-Atlantique, Centre Ouest